

Prier dans la religion traditionnelle africaine

La place de la prière dans l'existence humaine

L'homme est un être relié au monde, aux autres et surtout à un être suprême, le **Tout Autre**. En tant qu'être relié, il est aussi et surtout un être de dialogue, de communication. L'homme se manifeste et s'exprime à travers la parole, il ne se réalise que dans la mesure où il communique. L'être religieux reconnaît qu'il y a une relation vitale entre lui et le **Tout Autre** qu'on nomme **Dieu**.

Dieu est distinct de ses créatures. On doit respecter son altérité et sa transcendance. Cependant, il éprouve le désir de communiquer avec sa créature. L'homme est donc interpellé par Dieu et s'engage dans une relation intime avec Lui. Dans toute religion, cette relation avec le **Tout Autre** se manifeste

dans la prière avec pratiquement le même schéma, à savoir : prière de demande ou de lamentation, prière d'intercession, prière de louange et prière d'action de grâces.

Donner notre temps à Dieu, c'est lui abandonner une partie de notre être. C'est le laisser faire en nous ce que nous ne lui donnons jamais le temps de faire. Chacun doit trouver le temps et la durée adaptés à sa personne. Il y a ceux qui prient mieux le matin et d'autres le soir. Il faut se fixer un moment et une durée qu'on puisse respecter.

Dans la religion traditionnelle africaine

Les adeptes de la religion traditionnelle croient en un **Être Suprême** qui est créateur de tout ce qui existe. Pour eux, l'**Être Suprême** est lointain, et pour l'atteindre il



A quoi bon prier ?

leur faut les intermédiaires que sont les ancêtres, seulement ceux qui ont vécu selon les règles morales de la société, qui ont été des modèles et qui bénéficient maintenant d'un rôle particulier auprès de l'Être Suprême, à savoir le rôle d'intercession. Certains se sont focalisés seulement sur le rite sacrificiel sans s'intéresser aux paroles qui accompagnent ce rite. **Ces paroles sont des prières que les prêtres traditionnels** prononcent avant, pendant et à la fin de l'immolation de la bête. Dans la religion traditionnelle, nous rencontrons le même schéma énoncé plus haut.

Par exemple :

- **En début d'année, on offre un sacrifice** en demandant au dieu suprême de protéger le village contre les maladies, la mort infâme, les discordes, la guerre... Lors de ce sacrifice, on invoque les dignes ancêtres pour qu'ils transmettent les prières au dieu suprême.
- **Au début de la saison pluvieuse, on sacrifie pour demander une santé parfaite** afin de pouvoir travailler et avoir une bonne récolte qui servira pour nourrir et développer le village. On demande aussi la protection contre les intempéries et tout autre fléau qui pourraient détruire les récoltes.



- **Si un membre ou des membres transgressent une loi morale** ou posent un acte contre-nature, un sacrifice de réparation s'impose pour implorer le pardon sinon les conséquences seront dramatiques pour l'ensemble.
- **En fin d'année, c'est le temps de rendre grâce**, de remercier les ancêtres pour leur intercession et surtout l'Être Suprême pour sa protection, sa sollicitude, sa générosité qui se manifeste par le don d'une bonne récolte. Lors de cette cérémonie, les gens se doivent d'être généreux parce que l'Être Suprême en premier a été généreux.

La prière n'est pas à classer tout d'abord parmi les besoins vitaux de l'homme. Elle est réponse à un désir, un désir qui est comme un manque à combler, un cri, une attente, une soif. Ce désir est plus ou moins fort selon les personnes et selon les moments.

Frère Urbain KIEMA
Prieuré de Birni (Bénin)

